

112. 1131

LE PATÉ DE CHARTRES,

Vaudeville en un acte,

PAR MM. EUGÈNE GRANGÉ, SELME-DAVENAT ET ABEL.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE SAINT-ANTOINE, LE 24 OCTOBRE 1840.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
JEAN COURANT.	MM. KOPP.	HENRIETTE.	Mlles. ÉLÉONORE.
TIBURCE.	ADALBERT.	ATALA.	MARIA LOPEZ.
CARPOLIN.	ARMAND.		

La scène se passe à Paris, dans le quartier Montmartre.

Le Théâtre représente une mansarde.

SCÈNE PREMIÈRE.

HENRIETTE, CARPOLIN.

HENRIETTE, *raïssant des légumes.* Na ! voilà mes légumes épluchés... (*Elle va à la cheminée et les met dans une marmite placée sur le feu.*)

CARPOLIN, *en dehors, sur l'escalier.* Allons, Pluton, à cette niche !

HENRIETTE. J'entends la voix du portier... justement j'ai à lui parler... (*Elle se lève et va ouvrir la porte au fond.*) Monsieur Carpolin!... Monsieur Carpolin!...

CARPOLIN, *en dehors.* Allez coucher, vilaine bête !

HENRIETTE. Comment ! qu'est-ce qu'il dit donc?... ah ! je vois ce que c'est... il parle à son caniche... (*Appelant plus fort.*) Monsieur Carpolin!...

CARPOLIN, *en dehors.* Qu'est-ce qu'appelle ?

HENRIETTE. C'est moi...

CARPOLIN. Ah ! c'est vous, mademoiselle Henriette?... Eh bien ! Pluton, je vous dis de vous en aller... (*Entrant.*) Qu'est-ce qu'il y a pour votre service ?

HENRIETTE. Il n'est pas venu de lettres pour moi ?

CARPOLIN. Aucune... du moins je dois le supposer, n'ayant rien reçu...

HENRIETTE. C'est que j'attends de province une réponse très importante, et je vous serais bien obligée, dès qu'elle arrivera...

CARPOLIN. Soyez tranquille... l'objet vous sera *transmise* immédiatement. Je n'ai pas l'usage de laisser séjourner entre mes mains les lettres des locataires... ces choses-là, c'est sacré.

HENRIETTE. Ah ! c'est-à-dire, sacré pour vous, c'est possible ; mais vous avez un chien qui...

CARPOLIN. Que voulez-vous... c'est jeune, c'est joueur, c'est balf... ça ne sent pas les conséquences de ce que ça fait.

HENRIETTE. Ça n'empêche pas que ça ne soit une bête bien désagréable.

AIR de la Fiancée à Jean Beauvais.

C'est le cauch'mar de toute la maison,
C'est la bêt' noir' de tout le voisinage,
Dans son espèce il n'est pas beau garçon.

Il est connu pour son libertinage ;
Vot' caniche est l'imag' de la fidélité,
Mais il l'est également de la malpropreté.
Chaque jour il commet quelqu' vol dans le quartier,
Cher l' boucher, l'épicière ou bien le charcutier,
Tout c' qui lui tomb' sous les dents,
Il l' déchire, il mord dedans.

L'autre jour, j'ai retrouvé mes pantouffles sous le paillasson du premier... c'est vot' chien qui les avait portées là... La semaine dernière, il me manquait une colerette toute neuve et un hareng saur... c'est encore vot' chien qui en avait fait sa proie... Enfin il ne respecte rien, tout lui est propre!... (*Suite de l'air.*)

Ah ! Dieu, le méchant animal !

J' lui souhait' pas d' mal,

Mais j' voudrais au total

Qu'un' bonn' boulett' lui serve de régal ;

C'est un cri général :

Le vilain animal !

CARPOLIN. C'est ce que tout le monde me dit, le vilain animal!... mais, que voulez-vous... malgré soi, on s'attache à ces êtres-là... surtout moi, dans ma position, veuf et sans enfants...

TIBURCE, *chantant en dehors.*

Oh ! oh ! qu'il est donc besu,

Le postillon de Lonjumeau !

HENRIETTE. Tiens, c'est Tiburce, mon petit coiffeur de la rue Vivienne.

SCÈNE II.

LES MÊMES, TIBURCE.

ENSEMBLE.

AIR :

TIBURCE.

Plaisir charmant !

Vers ma belle,

Galant, fidèle,

Le sentiment

Me ramène à chaque moment.

HENRIETTE ET CARPOLIN.

Plaisir charmant !

Vers sa belle,

Galant, fidèle,

Le sentiment

Le ramène à chaque moment.

TIBURCE. Bonjour, Henriette.

HENRIETTE. Bonjour, Tiburce... par quel harsard, ce matin?...

TIBURCE, *à part.* Ne lui disons pas que c'est mon jour de sortie... (*Haut.*) J'ai quelqu'un à coiffer dans la maison en face... et en passant, je suis monté... (*Voyant Carpolin.*) Oh ! oh ! le Cerbère !... Eh bien ! père Carpolin, vous n'êtes donc pas à votre loge, ce matin?... vous qui exigez toujours que l'on parle au portier... J'ai voulu tout à l'heure remplir cette forma

PARIS DRAMATIQUE.

lité... mais pas plus de Carpolin que dans mon fer à papillotes.

CARPOLIN. Ah! vous voilà bien fier aujourd'hui, parce que je suis t'en train de balayer les escaliers... mais journellement vous ne vous inquiétez guère de me faire égossiller après vous.

TIBURCE. Parce que je n'y pense pas... d'ailleurs, vous devez me connaître, depuis six mois que je fréquente Henriette...

HENRIETTE. C'est pour le bon motif... qu'il vient me voir presque tous les soirs...

CARPOLIN. Monsieur, dans une maison bien tenue, on ne l'est pas à connaître les étrangers... on doit toujours parler au portier.

TIBURCE. Eh bien! attendez, si ça peut vous faire bien plaisir... Mademoiselle Henriette, s'il vous plaît?

CARPOLIN. Au cinquième au-dessus de l'entresol.

TIBURCE. Est-elle chez elle?

CARPOLIN. Je crois bien qu'oui... je n'ai pas sa clé...

TIBURCE. Seule?

CARPOLIN. Probablement.

TIBURCE. Merci... (Lui frappant sur le ventre.) Eh bien! père Carpolin, êtes-vous satisfait?

CARPOLIN. Oui... oui... vous m'avez fait mal... (Il reprend son balai.)

AIR de Musard.

Mais, pardon, l'ouvrage me presse,
Je vas finir de balayer;
Vous, jeune homme, prenez sans cesse
Le soin de parler au portier.

HENRIETTE.
De ma demande prenez acte
Au sujet de...

CARPOLIN.
J'entends fort bien,
Vous aurez votre lettre intacte
De tout morsur' de mon chien.

ENSEMBLE.
Mais, pardon, etc.
HENRIETTE ET TIBURCE.
Partez vite, le temps vous presse,
Allez finir de balayer;
A l'av'nir on aura sans cesse
Le soin de parler au portier.

(Carpolin sort.)

SCENE III.

HENRIETTE, TIBURCE.

TIBURCE. Qu'est-ce que c'est donc que cette fameuse lettre?

HENRIETTE. Ah! ça?... c'est un secret...

TIBURCE. Un secret!... avec moi!...

HENRIETTE. Tiens, pardi!... comme avec un autre...

TIBURCE. Ah! c'est différent... pardon, mademoiselle... (Moment de silence.) Veuillez excuser un léger moment de curiosité... (Autre silence pendant lequel Henriette rit sous cape.) Adieu... je vais lire les affiches...

HENRIETTE. Les affiches!... vous avez des projets de spectacle?...

TIBURCE. C'est possible... on ne sait pas... c'est un secret...

HENRIETTE. Ah! que c'est joli... que c'est malin... Ah! mais, mauvaise tête, restez là!

TIBURCE, à part. Elle va tout me dire.

HENRIETTE. Mais vous ne saurez rien, je vous en avertis... je ne veux pas qu'on soit méfiant... j'ai horreur des jaloux.

TIBURCE. Moi, jaloux! ma foi non... qu'est-ce que ça me fait, après tout, vos secrets?... ça ne me regarde pas... vous pouvez bien recevoir des lettres de qui vous plaira, du Grand-Turc ou de l'inventeur de la pomnade du lion, je m'en moque comme d'un bâton de cosmétique.

HENRIETTE. Merci! voilà qui est honnête!

TIBURCE. Mais aussi, libre à moi d'agir à ma fantaisie, sans être obligé de vous rendre des comptes... et quand vous viendrez me demander ce que j'ai fait, où j'ai été... bernique!

HENRIETTE. Ah! bernique!... voyez un peu comme vous êtes injuste... car enfin, moi, vous savez bien que je n'aime que vous, que je ne pense qu'à vous...

TIBURCE. Oh! les couturières disent toujours ça...

HENRIETTE. Vous, au contraire, dans votre état, vous avez bien des occasions de me faire des traits... tous les jours vous voyez des femmes, vous allez chez elles... vous les coiffez...

TIBURCE. Au fait, la fidélité des coiffeurs, ça ne tient souvent qu'à un cheveu...

HENRIETTE. Ne vous avisez pas de le rompre toujours!... vous m'avez promis de m'épouser, et j'ai confiance... je suis crédule comme l'agneau qui vient d'éclorre... mais si vous me sacrifiez indignement, oh! je suis capable de tout d'abord...

AIR :

Si vous trahissiez
Ma foi, ma constance,
Si vous abusiez
De mon innocence,
Ah! c'en serait fait.
Pauvre méprisée,
Vous m'auriez brisée
Comme un faible jouet.
Dans ce moment de crise,
M'voyant incomprise,
Je ferais qu'équ' bêtise,
Hélas! je mourrais,
Je m'tuerais,
Je me périrais...
Et cela,
Tout cela,
Pour le bel homme que voilà.
Oui (6 fois) tout ça
Pour ce monstre-là.

TIBURCE, à part. Pauvre petite femme! si elle se doutait des queues que je lui fais journellement... (Haut.) Mais enfin, cette lettre... c'est donc un mystère bien important, bien...

HENRIETTE. Ah! que les hommes sont despotes et curieux! on parle des femmes, mais ça n'est rien en comparaison... (Avec douceur.) Cette lettre, monsieur, c'était une surprise que je voulais vous ménager.

TIBURCE. Une surprise?...

HENRIETTE. Et certainement... mais le moyen avec vous... enfin, puisque vous tenez absolument à le savoir, c'est une lettre que j'attends de Chartres.

TIBURCE. De Chartres... où votre oncle Rouleau est établi pâtisier?

HENRIETTE. Précisément.

TIBURCE. Tiens, tiens, tiens!... est-ce que vous lui avez écrit de vous envoyer de la pâtisserie, à l'oncle Rouleau?

HENRIETTE. Mieux que ça, mon oncle est aussi mon parrain, et son intention a toujours été, lorsque je me marierais, de me faire un présent, de me donner une dot...

TIBURCE. Oncle vertueux!

HENRIETTE. Du moins, me l'a-t-il dit à mon dernier voyage à Chartres... mais il y a déjà trois ans de cela, et la générosité, c'est comme la galette, il ne faut pas la laisser refroidir... aussi j'ai jugé prudent de lui rafraîchir la mémoire.

TIBURCE. C'est très bien vu... Mais croyez-vous qu'il vous enverra l'objet?

HENRIETTE. Je m'en flatte... et alors, rien ne s'opposera plus à notre mariage... vous n'aurez plus à m'opposer des retards, des difficultés... car, faut être juste, vous êtes un homme bien difficileux!

TIBURCE. Dam!... c'est qu'en me mariant, moi, je veux m'établir, et sans argent, pas moyen... on n'achète

LE PATE DE CHARTRES.

pas un fonds de coiffeur avec des moules de boutons.
HENRIETTE. J'ai toujours peur qu'un parti plus
COSSU...

TIBURCE, avec fatalité. Ah! dam!...

Même air que le précédent.

Du joli coiffeur,
Plus d'une coquette
Tenta, sur l'honneur,
De faire la conquête.
Dans l' quartier d'Antin,
Dans l' passage Vivienne,
Faut que j'en convienne,
On s'arrache ma main.
Ne soyez pas jalouse,
Mais, en fait d'épouse,
J'en trouvai jusqu'à douze.
L'ai tout méprisé,
Tout repoussé,
Tout refusé,
Et cela ;
Tout cela,

Pour la belle femme que voilà,
Oui (6 fois) tout ça
Tout ça

Pour cette femme-là.

HENRIETTE. Ce bon Tiburce !

TIBURCE. Oh! d'abord, moi, le cœur, l'inclination
avant l'intérêt... le vil intérêt... combien croyez-vous
qu'il pourra bien vous envoyer ?

HENRIETTE. Qui, mon oncle?... dam, je ne sais
pas...

TIBURCE. Si le pâtissier Rouleau allait vous en don-
ner une dizaine...

HENRIETTE. Une dizaine de quoi ?

TIBURCE. Une dizaine de rouleaux... hein ? ça serait
gentil ?

HENRIETTE. Oh! moi, je ne suis pas si ambitieuse, et
pourvu que vous soyez mon mari... (On entend frap-
per.) Tiens!... on frappe!... Entrez!

TIBURCE. Si c'était la réponse...

HENRIETTE. Non, c'est Atala.

SCENE IV.

Les Mêmes, ATALA.

ATALA. Bonjour, ma chère... Je ne te dérange pas...
tu n'es pas en affaires de famille ?

HENRIETTE. Non, non, tu peux entrer... il n'y a que
Tiburce...

ATALA. Ah! tiens, c'est vrai... Monsieur Tiburce, je
suis bien aise de vous voir... vous qui êtes si aimable,
vous n'allez me refaire mes bandeaux...

TIBURCE. Avec plaisir... justement j'ai sur moi tout
ce qu'il me faut, et...

HENRIETTE. Bah! bah! elle n'a pas besoin de ça...
(A Atala.) Je te jure que tes cheveux vont très bien...

ATALA. Jalouse !

HENRIETTE. Moi?... par exemple!...

ATALA. Connu, connu, ma chère... enfin, ne t'affecte
pas... il n'y en a pas pour dix minutes.

TIBURCE. Parbleu!... si vous voulez vous asseoir...
(Il lui présente une chaise.)

ATALA. Très volontiers... et ça n'est pas du luxe...
(Elle s'assied, Tiburce la coiffe.) Ouf!... ces six étages
sont d'un dur!... avec ça que ce matin je n'ai pris que
mon café... j'ai l'estomac dans mes brodequins... Dis-
moi donc, Henriette...

HENRIETTE. Hein ?

ATALA. Est-ce que tu n'aurais pas ici un petit mor-
ceau de n'importe quoi ?

HENRIETTE, riant. Ah! ah! cette pauvre Atala, elle
a toujours faim.

ATALA. Mais oui, c'est mon faible. (A Tiburce.) Bien
lisse, n'est-ce pas ?

TIBURCE. Soyez donc tranquille.

HENRIETTE, à l'armoire. J'ai beau chercher, je n'ai
que du fromage à t'offrir.

ATALA. Tiens, je ne déteste pas cette composition...
apporte, apporte!...

HENRIETTE, lui donnant à manger. Je te donnerais
bien un bouillon, mais mon pot n'est pas écumé...

ATALA. Ah! tu as le pot au feu?... quel genre! (Elle
mange.)

HENRIETTE. Eh bien! est-ce que tu n'attends pas
que tu sois coiffée ?

ATALA. Bah! c'est inutile... j'ai une faim de Gar-
gantua... je mangerais à cloche-pied.

TIBURCE. Là!... vous voilà coiffées comme feu ma-
dame Saqui.

ATALA, se levant. Merci... vous êtes un amour
d'homme!... (Elle va à la glace et se mire tout en
mangeant.)

TIBURCE. Ah! ça, maintenant, il faut que je
parte...

HENRIETTE. Déjà !

TIBURCE. Comment! il y a une heure que je flâne.

HENRIETTE. Le temps vous semble long, monsieur.

TIBURCE. Non, mais j'ai encore quelqu'un à coiffer
dans la maison vis-à-vis.

HENRIETTE. Je gage que c'est une dame ?

TIBURCE. A coup sûr ce n'est pas un écureuil.

HENRIETTE. La dame du premier peut-être ?

TIBURCE. Mais non, mais non.

HENRIETTE. Je gage que si.

TIBURCE. Eh bien! encore... quand ça serait... est-ce
que l'on n'est pas forcé d'aller où l'on vous demande ?

HENRIETTE. Comment! mais à votre aise... tous les
jours même si vous voulez...

ATALA, revenant. Qu'avez-vous donc?... vous vous
disputez?...

TIBURCE. D'ailleurs, moi, je ne me suis chargé de
cette coiffure qu'afin de pouvoir passer quelques ins-
tants près de vous.

ATALA. C'est gentil, ça!

HENRIETTE. Bien vrai ?

TIBURCE. Parole d'honneur!... (A part.) Je mens
comme un pédicure! (Haut.) Allons, au revoir!

ENSEMBLE.

AIR : Valse de Strauss.

Il se fait tard,

Et sans retard,

Vers mes clients

Impatients

Je dois, hélas!

Porter mes pas,

Mais j'ai l'espoir

De vous revoir.

HENRIETTE ET ATALA.

Il se fait tard,

Et sans retard,

Vers ses clients

Impatients

Il doit, hélas!

Porter ses pas,

Mais j'ai l'espoir

De le revoir.

SCENE V.

HENRIETTE, ATALA.

ATALA. Ah! ça, maintenant que nous voilà seules, je
puis te dire le but de ma visite... je viens t'inviter à
une partie de plaisir.

HENRIETTE. Moi ?

ATALA. Oui, je donne aujourd'hui un dîner de gar-
çons, et j'ai compté sur toi...

HENRIETTE. Un dîner de garçons... mais pourquoi
n'avez pas engagé Tiburce ?

ATALA. Oh! impossible, ma chère, vu que c'est un
dîner de garçons où il n'y aura que des dames... toutes
ces demoiselles du magasin... nous avons voulu être
seules... afin de nous amuser, de rire tout à notre aise...

Lorsqu'il y a des jeunes gens, on est forcé de garder son quant à moi, on n'ose pas dire des bêtises...

HENRIETTE. C'est que Tiburce a l'habitude de venir tous les soirs, et si ce dîner se prolongeait...

ATALA. C'est donc un autocrate, que ton coiffeur ?

HENRIETTE. Non, mais...

ATALA. Prends-y garde, ma pauvre Henriette... les hommes, vois-tu, c'est vétilleux... si on est aux petits soins pour eux, ils en abusent... ils nous tyrannisent, ils nous font pleurer le blanc des yeux... Tu n'aurais pas une larme de cassis, par hasard ?

HENRIETTE. Non.

ATALA. Tu as tort... moi, j'en ai toujours un peu chez moi... c'est excellent pour les nerfs... Ah ! ça, tu viendras tantôt ?

HENRIETTE. Je ferai mon possible.

ATALA. Oh ! tâche donc... ça sera si gentil... chacune doit apporter son plat, parce que tu sens bien que mes moyens...

AIR : *Vaudeville de l'Ecu de Six Francs.*

D'abord la p'tite Désirée
Est inscrite pour un gigot ;
Par un salad' de chicoree
Delphine paiera son écot,
A chacun de nous son lot.
Un boudin s'ra par Antoinette
Offert à la communauté,
Et Ros', qui joue en société,
Doit apporter une galette.

HENRIETTE. Oh ! que c'est méchant !

ATALA. De plus, Coraly se charge de l'eau de seltz pour imiter le vin de Champagne... est-ce que tout ça ne te tente pas ?

HENRIETTE. Si, si, beaucoup... je serais enchantée de me trouver avec toi, au milieu de toutes mes anciennes amies... mais Tiburce...

ATALA. Laisse-moi donc tranquille avec ton Tiburce... avec ça qu'il se gêne, lui, pour s'amuser sans toi...

HENRIETTE. Comment ! que veux-tu dire ?

ATALA. Rien, rien... c'est une supposition, voilà tout. (A part.) Ne lui disons pas que je l'ai vu jeudi à la Chaumière avec une écuyère du Cirque. (Haut.) Décidément, je t'inscris pour un panier de fraises et des cornichons... ça formera le dessert... à moins que tu ne préfères apporter ton pot au feu...

HENRIETTE. Vraiment, Atala, je ne puis encore m'engager... d'autant plus que j'attends une lettre fort importante...

ATALA. Eh bien !... j'ai à faire une course dans le quartier, en repassant je monterai savoir ta réponse.

HENRIETTE. Soit, d'ici là je me déciderai... Mais qui vient nous déranger ?

SCENE VI.

LES MÊMES, JEAN COURANT.

JEAN COURANT, un parapluie sous le bras. Mamzelle Henriette Bernard, s'il vous plait ?

HENRIETTE. C'est ici, que voulez-vous ?

JEAN COURANT. Ce que je veux?... Mamzelle Henriette Bernard, s'il vous plait ?

ATALA. On vous dit que c'est ici.

JEAN COURANT. J'entends bien... mais vous êtes deux, si je sais compter... voilà pourquoi que je dis : Mamzelle Henriette Bernard, s'il vous plait ?

ATALA. Permettez, jeune homme... on n'a pas demandé bis.

HENRIETTE. Expliquez-vous, c'est moi.

JEAN COURANT. C'est vous?... enchanté de faire votre connaissance... C'est-y à vous ce chien que j'ai rencontré en bas ?

HENRIETTE. Le chien du portier ?

JEAN COURANT. Ah ! c'est au portier?... je ne lui en ferai pas mon compliment. J'ignore si cet honnête vieillard a commis de grands crimes dans sa jeunesse, mais il peut se vanter d'être affligé, sur ses

vieux jours, d'une déplorable infirmité... ah ! sacristi, le vilain caniche !

ATALA. Comment, jeune homme, est-ce qu'il vous aurait mordu ?

JEAN COURANT. Mordu?... non, pas moi précisément... c'est à ma poche qu'il s'est adressé... j'avais eu l'imprudence d'y déposer du saucisson... cet affreux insecte aura profité de ce prétexte de charcuterie pour dégrader mon vêtement, voyez plutôt... (Il montre sa poche déchirée, les deux grisettes se mettent à rire.) Et on prétend que le chien est l'ami de l'homme... jamais ! le chien est l'ami du saucisson, voilà comme je le qualifie !... (Nouveaux éclats de rire.) voilà comme je le qualifie !...

HENRIETTE. Cet événement est très fâcheux... mais tout cela ne nous apprend pas...

JEAN COURANT, sans l'écouter. Une redingote tout nouvellement retournée !...

HENRIETTE. Enfin, monsieur, qui vous amène, et d'où venez-vous ?

JEAN COURANT. J'arrive de Chartres...

HENRIETTE. De Chartres !

ATALA. Tiens, j'aurais plutôt cru que c'était des Canaries.

JEAN COURANT. Les Canaries !... connais pas cette ville de France. (A Henriette.) Est-ce que c'est une de vos parentes ?...

HENRIETTE. Non, c'est une de mes amies... mais vous-même qui donc êtes-vous ?...

JEAN COURANT. Jean Courant, garçon pâtissier chez votre oncle Rouleau...

HENRIETTE. Est-il possible !...

ATALA. Tu as un oncle pâtissier !... c'est une fameuse connaissance !...

HENRIETTE. Posez donc votre parapluie... voulez-vous accepter quelque chose ?...

JEAN COURANT. J'accepterais volontiers une chaise... je suis éreinté... moulu comme chair à saucisses...

HENRIETTE. Est-ce que vous seriez venu à pied ?

JEAN COURANT. Pas tout-à-fait je suis venu à marchepied.

HENRIETTE ET ATALA. Comment !...

JEAN COURANT. Sans doute... j'étais pressé d'arriver, et comme il n'y avait plus de place dans l'intérieur de diligence... je me suis blotté derrière, en lapin...

HENRIETTE. Ce pauvre garçon... mais vous devez avoir quelque chose à me remettre ?...

JEAN COURANT. Pas la moindre !

HENRIETTE. Eh ! quoi, mon oncle ne vous a pas chargé...

JEAN COURANT. Si fait... ou plutôt non, ce n'est pas lui, c'est sa femme !...

HENRIETTE. Cela revient au même.

JEAN COURANT. Elle m'a chargé de m'informer si ça vous était parvenu à bon port...

HENRIETTE. Quoi donc !...

JEAN COURANT. Eh ! bien, ce que le patron vous a envoyé.

HENRIETTE. Je n'ai rien reçu...

JEAN COURANT. Ah bah ! (A part.) Ça se rencontre parfaitement. (Haut.) J'ai pourtant mis moi-même l'objet hier matin à la voiture...

AIR : *Vaudeville de l'Héritière.*

Je n'y conçois rien, je vous jure,
Moi qui suis parti le dernier,
Par quelle bizarre aventure
Arrivé-je ici le premier ?

ATALA.

En vérité, c'est singulier...
Car, si j'en crois votre visage,
Vous me faites plutôt l'effet
De ceux qu'au contraire, en voyage,
Aisément on attraperait.

JEAN COURANT, à part. Ceci m'a l'air d'un lardon... (A Henriette.) Est-ce que c'est une de vos parentes ?...

HENRIETTE. Je vous dis que c'est une de mes amies.
 JEAN COURANT. C'est juste...
 HENRIETTE. Mais, au moins, apprenez-moi donc ce que mon oncle m'envoie.
 JEAN COURANT. Impossible!...
 HENRIETTE. Comment!...
 JEAN COURANT. La bourgeoise, votre tante m'a enjoint un silence complet...
 HENRIETTE. C'est singulier!...
 JEAN COURANT. Et je me ferais plutôt mettre en gibelotte que de manquer à ses recommandations... un mot... une syllabe... un simple y, je ne le dirais pas.
 ATALA. Diable!... M. Jean Courant est discret...
 JEAN COURANT. Profondément discret!...
 ATALA. Avec un caractère comme celui-là, vous avez dû faire bien des conquêtes à Chartres?...
 JEAN COURANT, avec fausseté. Mais oui, mais oui, je n'ai pas à me plaindre... ça mord, ça mord!... et si je voulais seulement me marier... mais bah!... j'ai le temps....
 ATALA. Sans doute... vous êtes encore un adolescent. Quel âge avez-vous?...
 JEAN COURANT. Dix-neuf ans, aux melons...
 ATALA. Je m'en doutais... (*Bas à Henriette.*) Ils étaient dignes de fleurir ensemble...
 JEAN COURANT. Et puis, je vas vous dire... je suis embarrassé pour faire un choix... je flataille... je flataille!...
 ATALA, à part. Il est à étendre sur du pain?

JEAN COURANT.

AIR de l'Embarras du choix. (1840.)

Epous'rai-je Jacqu'line,
 Ou Cath'rine
 Ou bien, Mad'lon
 Jeann'ton
 Ou Fanchon?...
 Epous'rai-je la grosse Joséphine.
 Claudine
 Ou Justine,
 Ou ben, ou ben...
 Ou ben Suzon
 Ou Manon?...

Faut voir comme Claudine jabotte
 Sa langu' fait le moulinet...
 Et Louison, comme elle tricotte!
 Les beaux bas qu'all' m' ferait!...
 J'crois qu'avec Jeann'ton un homme
 Serait parfait ment heureux
 Et Francin' donc qui m' consomme
 Qui me consomme des yeux.

(*Parté.*) Ah! ben, oui... mais elle a le nez trop pointu... avec ça qu'elle le porte relevé... comme un clou à crochet... il me prend toujours envie d'y accrocher mon chapeau... aussi je me le demande...

Epous'rai-je Jacqueline, etc.

DEUXIÈME COUPLETT.

Si Justine est un peu mince,
 Son megot est fier'ment gras;
 Mais en jouant Fanchon me pince
 J'en ai des bleus sur les bras...
 Aussi, mon jeun' cœur hésite,
 J' suis comme un mou' de loto
 Qui, sur un' cart' mal écrite
 Chercherait son numéro...

(*Parté.*) C'est dommage que je ne puisse pas les épouser toutes en bloc. — comme un schah de Perse... moi qui suis amoureux comme un matou... mais Monsieur le maire ne le permettrait pas... et voilà ce qui fait que je me dis:

Epous'rai-je, etc.

ENSEMBLE.

ATALA ET HENRIETTE.

Rendra-t-il Jacqu'line
 Ou Cath'rine, etc.

SCENE VII.

LES MÊMES, CARPOLIN, portant un panier ficelé.

CARPOLIN. Mamzelle Henriette, voici un paquet et une lettre qu'on vient de me remettre pour vous... c'est probablement ce que vous attendez... ça vient de Chartres....

HENRIETTE, ATALA ET JEAN. De Chartres!... (*Henriette prend la lettre.*)

JEAN COURANT. Je vous disais bien que ça ne tarderait pas...

CARPOLIN. Je vais déposer le paquet sur la table!

HENRIETTE. Oui, oui... dépêchez-vous! ..

ATALA. Eh! bien, que fais-tu donc?... tu ne vois pas d'abord ce qu'il y a là-dedans?...

HENRIETTE. Un instant... commençons par la lettre.

ATALA. Oh! moi, je suis plus curieuse que toi... je commencerais par le paquet... Dieu! si c'était des comestibles!...

HENRIETTE. Oh! ça doit être mieux que cela!

JEAN COURANT, à part. Je crois bien!...

CARPOLIN. C'est fièrement ficelé toujours!

ATALA. Je te laisse faire ta lecture!... dans un quart d'heure je reviendrai te chercher...

HENRIETTE. Eh! bien, au revoir!...

JEAN COURANT, à part. Elle va sortir... bravo!... (*Haut.*) Adieu, mamzelle!

HENRIETTE. Vous partez, M. Jean Courant?...

JEAN COURANT. Oui, maintenant que l'objet est là, me v'la tranquille... (*À part.*) Allons guetter l'instant favorable pour remplir mes instructions...

ENSEMBLE.

AIR : (Reine des Blanchisseuses.)

ATALA.

Pour veiller au banquet
 Je m'éloigne, chère Henriette,
 Avec ce lourd paquet
 Nous te laissons en tête-à-tête.

HENRIETTE.

Mon bonheur est complet,
 Cette surprise est une fête
 Puisqu'avec ce paquet
 Vous me laissez en tête-à-tête.

JEAN COURANT.

Je pars sans nul regret,
 Car ma commission est faite.
 Avec ce lourd paquet
 Nous vous laissons en tête-à-tête.

CARPOLIN.

Mon bonheur est complet
 Et pour elle quel jour de fête,
 Car avec ce paquet
 Elle va rester en tête-à-tête.

ATALA.

Allons, Monsieur Jean Courant,
 Mentrez-vous un peu galant...
 Et donnez-moi gentiment
 Votre bras en descendant.

JEAN COURANT.

Mon bras?... volontiers,
 Je vous l'offre, Mademoiselle...

(à part.)

Dans les escaliers
 Je vais me débarrasser d'elle.

REPRISE ENSEMBLE.

(*Il sort avec Atala.*)

SCENE VIII.

HENRIETTE, CARPOLIN, puis FIBURCE.

HENRIETTE, considérant la lettre. Ce bon oncle Rouleau... il ne m'a pas fait attendre sa réponse... et sans doute ce paquet contient...

CARPOLIN, qui a déposé le paquet. Voilà qui est fait... et je puis... tiens, qu'est-ce que c'est donc que ce meuble-là?... (*Il prend le parapluie qu'a laissé Jean Courant.*)

HENRIETTE. Ah! mon dieu!... c'est le parapluie de ce garçon...

CARPOLIN. Comment, ce Monsieur oublie ses effets...

HENRIETTE. M. Carpolin, courez donc!...

CARPOLIN. Il est peut-être déjà dans la rue... (Il prend le parapluie et se dirige vivement vers la porte en criant.) Monsieur chose!... Monsieur!...

TIBURCE, entrant et se heurtant avec Carpolin. Prenez donc garde, imbécille!...

HENRIETTE. Que vois-je!... Tiburce!...

CARPOLIN. Imbécille!... Monsieur, monsieur!... que demandez-vous?... parlez donc au portier, s'il vous plaît!...

TIBURCE. Ma s c'est moi... est-ce que vous ne voyez pas clair?...

CARPOLIN. Ah! très bien... excusez... mais l'habitude... tâchons de rattraper l'homme du parapluie. (Il sort.)

SCENE IX.

TIBURCE, HENRIETTE.

TIBURCE, à part. N'oublions pas que cette dame m'attend dans une heure!...

HENRIETTE. Ah! mon cher Tiburce, enchantée de vous voir!... vous ne pouviez arriver plus à propos...

TIBURCE. Qu'y a-t-il donc?...

HENRIETTE, lui montrant la lettre. Tenez, voyez... de Chartres!

TIBURCE. Ah! ah!... la réponse de l'oncle.

HENRIETTE. Accompagnée de ce paquet...

TIBURCE. Ah! diable!... qu'est-ce qu'il renferme?

HENRIETTE. Je n'en sais rien encore... la lettre doit nous le dire.

TIBURCE. C'est juste... lisez!... je suis tout oreilles.

HENRIETTE, lisant. Ma chère nièce et filleule, j'étais en train de cuire quand j'ai reçu ta lettre...

elle m'a fait verser des larmes si douces que mon four s'est éteint...

TIBURCE. Oui, oui... style de pâtissier.

HENRIETTE, continuant. Tu me demandes mon consentement à ton mariage, j'y adhère volontiers...

Ah! quel bonheur!... N'ayant aucune raison de m'op-

poser à tes desirs, et puis, d'ailleurs, tu sais que je suis d'une bonne pâte. Ce cher oncle!...

TIBURCE. Vieillard modèle!... je me sens tout ému!... mais il ne parle pas de...

HENRIETTE. Un instant!... (Elle lit.) Je t'envoie ci-joint...

TIBURCE. Nous y voilà!...

HENRIETTE, lisant. Je t'envoie ci-joint... ma bénédiction...

TIBURCE. Sa bénédiction!... c'est quelque chose, mais ça ne suffit pas!...

HENRIETTE, lisant. Ma bénédiction avec...

TIBURCE. Avec?...

HENRIETTE. Ah! mon Dieu!... le mot est déchiré...

TIBURCE. Quelle maladresse!... juste l'endroit le plus important... (cherchant à lire.) Avec un... avec une...

Ah! va te faire fiche!... impossible de lire... avec ça qu'il s'est servi de farine au lieu de poudre... mais il est bien plus simple d'ouvrir le paquet...

HENRIETTE. C'est vrai, au fait... ouvrons le paquet! (Ils vont tous deux à la table.)

TIBURCE, défaisant le paquet. Ça doit être fièrement précieux, car c'est cacheté avec un soin...

HENRIETTE. Vite, vite!... je meurs d'impatience...

TIBURCE. C'est qu'il y a une masse de papiers... quand ça aurait du partir pour le Kamchatka... que vois-je!... un pâté!...

HENRIETTE. Un pâté... et dessous?...

TIBURCE, soulevant le pâté. Et dessous... rien!...

HENRIETTE. Comment rien!

TIBURCE. Nous sommes volés!...

HENRIETTE. Ah! je ne puis croire encore... (Elle reprend la lettre.) Tu vois, ma chère enfant, que j'ai pensé au solide...

TIBURCE. Merci!...

HENRIETTE, lisant. J'aurais voulu faire davantage pour celle que ma sœur a portée dans son flanc, mais l'homme propose et ma femme dispose... c'est ma tante qui se sera opposée... elle est si chiche... si avare... ah! je suis d'une colère... un pâté!... ça m'étouffe!...

AIR: On dit que je suis sans malice.

Quand il suit que je me marie
M'envoyer de la patisserie,
En vérité, c'est une horreur!

Ah! j'ai son pâté sur le cœur.

TIBURCE.

Quoi, ce pâté pour tout potage
Oncle peu généreux,

HENRIETTE.

J'ouïs...

TIBURCE.

Il est difficile, en effet,
De digérer un tel bienfait.

HENRIETTE. Voilà maintenant notre mariage qui se trouve retardé!...

TIBURCE. Ah! dans le fait, il est embarrassant de s'établir avec la pâte ferme du cher oncle... me voyez-vous d'ici, disant au patron: voulez-vous me céder votre fonds, je paie comptant... — Ah! et vous donnez? — Ce magnifique pâté de Chartres... (Riant.) Ah! ah!

HENRIETTE. C'est bien le moment de plaisanter!...

TIBURCE. Il faut bien prendre son parti... oh! d'abord, moi, je suis philosophe... mais l'heure s'avance... il faut que je retourne chez le patron.

HENRIETTE. Vous me quittez, quand je suis au désespoir...

TIBURCE. Ma chère amie, parce que l'envoi de l'oncle Rouleau vous défrise, ce n'est pas une raison pour qu'on ne se fasse plus coiffer à Paris. Au revoir, Henriette, à bientôt!... (à part.) Courons à mon rendez-vous!... (Il sort.)

SCENE X.

HENRIETTE, puis ATALA.

HENRIETTE, seule. Comme il se dépêché de me quitter... Est-ce que ses intentions ne seraient plus les mêmes... Est-ce qu'il ne m'aurait aimée que pour un vil métal. Dieu de Dieu! ça serait bien mesquin!... un coiffeur se comporter comme un clerc de notaire... ne se marier que pour s'acheter un fonds... Cette nuit j'ai rêvé chat... ah! bhh! je me fais des chimères, Tiburce est incapable... Ah! c'est égal, j'ai envie de pleurer... je suffoque, j'étouffe... avec ça que j'ai trop serré mon corset...

ATALA, entrant. Me voilà!... es-tu prête?...

HENRIETTE. Moi!... pourquoi?...

ATALA. Mais pour ce dîner.

HENRIETTE. Ce dîner!... je n'irai pas...

ATALA. Allons, bon!... et moi qui comptais... mais qu'as-tu donc?...

HENRIETTE. Ah! ma pauvre Atala, je suis bien malheureuse, va!...

ATALA. Ah! mon Dieu!... qu'est-ce qu'il t'est donc arrivé?...

HENRIETTE. Il ne m'est rien arrivé du tout, voilà ce qui me désole...

ATALA. Eh! bien... mais ce paquet?...

HENRIETTE. Ce paquet!... oui... parlons-en, c'est du propre! sais-tu ce qu'il contenait?...

ATALA. Je n'ai la plus légère idée...

HENRIETTE. Un pâté, ma chère.

ATALA. Un pâté!...

HENRIETTE. N'est-ce pas une infamie?...

ATALA. Mais, non, au contraire... j'apprécie l'en-

voi... un pâté, c'est très estimable... surtout s'il est au veau piqué... où donc l'as-tu fourré!...

HENRIETTE, sans l'écouter. Lorsque je lui demandais de l'argent pour me marier...

ATALA, apercevant le pâté. Oh! ma chère, la superbe croûte... et quelle odeur... il embaume... je ne te conçois pas d'être vixée contre ton parent... Dieu de Dieu! si j'avais un oncle qui m'enverrait des pâtés... mais je le mettrais dans du véter, pour le conserver plus longtemps...

HENRIETTE. Eh! bien, moi, je suis furieuse contre lui, contre son présent, contre tout, tiens, je n'en veux pas de son vilain pâté... je le méprise, je le déteste, je vais le jeter par la fenêtre... (Elle prend le pâté et court à la croisée.)

ATALA, se jetant au devant d'elle. Arrête, insensée!.. donne le moi plutôt.

HENRIETTE. Tu peux bien le prendre.

ATALA. J'adopte la victime... nous la consommerons à ta santé... car décidément tu ne veux pas venir...

HENRIETTE. Non, je n'ai pas faim... je vous attristerais... ah! grand Dieu!... que vois-je!

ATALA. Quoi donc?...

HENRIETTE. Oh! j'ai des bleuetttes sans doute... Atala, Atala, regarde donc par cette croisée...

ATALA. Eh! bien?...

HENRIETTE. Ce jeune homme qui sort de la maison en face et qui donne le bras à une dame... c'est Tiburce!

ATALA, à part. Avec l'écuyère de jeudi... ah! les gredins d'hommes!...

HENRIETTE. Oh! ciel! le voilà qui monte en fiacre avec elle... comme il fait le galant, l'empressé... ah! le monstre!... ah! le scélérat!... (criant.) Cocher, cocher, arrêtez!... il ne m'entend pas... oh! que faire! il faut à tout prix que je les rattrape...

ATALA. Y penses-tu?... six étages à descendre... et un fiacre qui n'est peut-être pas à l'heure...

HENRIETTE. Oh! n'importe, courons!... viens, suis moi!

AIR final d'un de plus.

Oui, je prétends tirer vengeance
D'une telle infidélité,
Car une pareille impudence...
Vraiment c'est une indignité!

ATALA.

Un instant, mon pâté,
C'est par là qu'il faut que je commence
Où vas-tu? (Elle le prend.)

HENRIETTE.

Viens, je veux
A Tiburce arracher les yeux,
ENSEMBLE.

Oui, je prétends, etc.

ATALA.

Sortons, allons tirer vengeance
De ce coiffeur trop éhonté,
Mais ma chère, pas d'imprudences,
Et mets-y de la dignité.

(Elles sortent.)

SCENE XI.

JEAN COURANT, seul; il entre par la lucarne.

La voilà partie... fameux!... je puis quitter la gouttière... (Il saute dans la chambre.) C'est que je n'ai aucune vocation pour la profession d'agora que j'exerce depuis un quart-d'heure... et ça pour obéir à la bourgeoise... mais, malheureuse femme, quand on m'a mis en apprentissage chez vous; quand on vous a confié le trésor de ma jeunesse à instruire dans l'art du parfait pâtissier... il n'était pas convenu que je marcherais sur les plombs... ceci se rattache au mouvement, jamais au pâtissier... Aussi, c'est son mari... son imbécille de mari qui est cause de tout... et-t-on jamais vu s'avisar d'une idée aussi baroque... Mettre trois mille francs dans un pâté, en billets de banque... pour se cacher de sa femme, avec ça que c'est une gaillarde

que l'on fourre dedans facilement... le paquet n'a pas été plutôt parti... qu'elle a tout découvert... par son mari qui lui a fait un aveu complet... Jean Courant, cours à Paris, et rapporte moi le pâté mort ou vif... adresse et discrétion!... il y a dix francs pour toi!... Enfin, me voilà dans la chambre... il ne s'agit plus que de m'emparer de la chose... ou diantre, l'a-t-elle fourrée?... Cherchons un peu... ah! cette armoire... (Il l'ouvre.) Si on me trouvait dans l'exercice de mon inventaire, on pourrait bien me prendre pour un petit filou... ah! bah! (Il soulève plusieurs objets.) Une soupière... je dois brûler... une tête de merlan... il paraît qu'elle aime le merlan... un peigne à démêler... une fausse natte... ça n'est pas mon pâté... ah! tiens, qu'est-ce qu'il y a donc dans cette bouteille... (Il la débouche et regarde au travers.) Ça doit être du rhum... fortifions-nous un peu!... c'est permis dans ma position... (Il boit.) Ah! sacristi!... qu'est-ce que c'est que ça?... c'est du vitriol, pour le moins... une étiquette! c'est le ciel qui l'envoie. (Il lit.) Eau-de-vie de Lavande double... j'en échappe!... ce n'est pas une liqueur vénéneuse... c'est égal, c'est joliment fort... mais ou a-t-elle mis ce chien de pâté?... dans sa commode, peut-être; fouillons-la... des chiffons... un corset... (Le considérant.) C'est drôle! la vue de ce vêtement mystérieux me remplit d'idées... farces... (Il se remet à chercher.) Deux chemises, un mouchoir, une paire de souliers... elle est bien montée en linge... (Il referme la commode.) Et pas le moindre pâté... ça commence à devenir monotone... ah! grand Dieu! j'entends un pas dans l'escalier... si c'était pour ici... il me semble qu'on s'arrête à la porte... oui, on met la clé dans la serrure... où me blottir?... où me cacher?... ah!... ce cabinet... c'est encore le ciel qui l'envoie!... (Il entre dans le cabinet.)

SCENE XII.

JEAN COURANT, caché, HENRIETTE.

HENRIETTE, entrant très agitée. Le perfide!... le monstre!... comme il m'a reçue!... Il m'a ri au nez... c'est le mot... — Vous êtes folle! qu'il a dit d'un air goguenard... oui, que j'ai répondu, folle de vous aimer, d'avoir cru en vos belles paroles... — Ah! qu'il a dit, j'ai entendu cela dans un mélodrame... à ce mot j'ai voulu m'élançer... je l'aurais souffleté, je crois, lui et sa princesse... mais la voiture est partie... et je suis restée au milieu de la rue... le bec dans l'eau, les pieds dans, comme une hébété... et sans Atala qui m'a entraînée jusqu'à ma porte, j'y serais encore peut-être!...

JEAN COURANT, paraissant à un œil-de-bœuf placé au-dessus de la porte du cabinet. Voyons donc un peu ce qu'elle fait là!... J'étouffe dans ce cabinet.

HENRIETTE. C'est qu'encore elle n'est pas jolie du tout, cette créature qu'il me préfère... une grande sèche, qui louche... qui a les cheveux acajou... il y a de quoi se pavaner... et puis, une femme qui va seule en fiacre avec un jeune homme!... ah! dieu! on sait ce que c'est...

JEAN COURANT, à part. Cette eau de Lavande m'a altéré... j'ai une soif de caniche...

HENRIETTE. N'importe!... mon parti est pris... et puisque tout me manque... puisque je n'ai plus rien à espérer dans ce monde, eh bien! oui... dès ce soir tout sera dit...

JEAN COURANT. Est-ce qu'elle va se parler longtemps toute seule... ça serait régalant!

HENRIETTE. Mais d'abord, je veux qu'il sache que c'est lui qui est cause de ma perte... cela lui donnera des remords... je veux qu'il soit haï de remords... Écrivons!... (Elle se met à table et se dispose à écrire.)

JEAN COURANT. Allons, bon!... voilà qu'elle fait son

courrier... Dieu ! que je donnerais bien 15 sous pour être à Chartres...

HENRIETTE, *écrivain à mesure.* « Monsieur, vous avez détruit mes rêves de jeune fille... votre conduite est celle d'un galopin... quoique je pourrais... si je le voudrais, en épouser un plus beau que vous... » j'aime mieux en finir tout de suite avec la vie... *(Elle s'interrompt pour écumer son pot; puis, se remet à écrire.)* « Quand vous recevrez cette lettre, je ne souffrirai plus... vous êtes un traître et un perfide à qui je souhaite tout le mal que vous m'avez fait... » Adieu, soyez heureux... Henriette. » *(Elle plie la lettre et écrit l'adresse.)*

SCENE XIII.

LES MÊMES, CARPOLIN.

CARPOLIN, *avec le parapluie.* Toutes mes recherches ont été infructives... Impossible de rattraper ce monsieur...

JEAN COURANT, *à part.* Qu'est-ce qui a donc permis à ce portier de se parer de mon parapluie !...

CARPOLIN. En attendant, mamzelle Henriette, je vais toujours le déposer entre vos mains... *(Il le met dans un coin.)* Comme ça, ma conscience est tranquille !

HENRIETTE. C'est bien, c'est bien !... voulez-vous me rendre service ?

CARPOLIN. Comment donc... certainement !

HENRIETTE. C'est de faire porter cette lettre à son adresse, par un commissionnaire... mais dans une heure seulement.

CARPOLIN. Dans une heure...

HENRIETTE. M. Carpolin, si quelqu'un me demandait, vous direz que je suis absente...

JEAN COURANT, *à part.* Ah ! enfin, elle va s'en aller !...

HENRIETTE. Je ne sortirai pas aujourd'hui, mais je désire être seule...

JEAN COURANT. Elle ne sortira pas... eh bien, me voilà joli garçon.

CARPOLIN. Ça suffit, mamzelle... et si on parle au portier... *(Il va pour sortir.)*

HENRIETTE. Ah ! père Carpolin !...

CARPOLIN. Me voilà !...

HENRIETTE, *à part.* Il faut mourir noblement, en faisant du bien à ses ennemis... *(Prenant une assiette dans l'armoire.)* Tenez, prenez ces os pour votre chien.

CARPOLIN. Pour Pluton... merci, mamzelle Henriette... merci bien !... il va joliment se régaler... *(Il se sort.)*

SCENE XIV.

HENRIETTE, JEAN COURANT. *caché.*

JEAN COURANT, *à part.* Oui, va, porte ces os à ton affreux quadrupède... est-il heureux ce portier de pouvoir s'en aller !...

HENRIETTE. A présent que je suis seule... pensons à accomplir mon projet... du courage ! n'hésitons pas... et d'abord, fermons tout !... *(Elle va fermer la fenêtre et la porte.)*

JEAN COURANT, *à part.* Qu'est-ce qu'elle a donc à se calfeutrer comme ça ?... Je ne peux pourtant pas coucher ici... sur un pied, comme un perroquet.

HENRIETTE. Maintenant ce fourneau... *(Elle place le fourneau au milieu de la chambre.)* Il me reste bien peu de charbon... ah ! bah ! je m'arrangerai pour en faire assez... *(Elle met du charbon dans le fourneau.)*

JEAN COURANT, *à part.* Voilà qu'elle va repasser à présent... oh ! satané pâté ! que je suis fâché d'être venu !...

HENRIETTE. Tout est prêt... asseyons-nous et atten-

dons !... *(Elle s'assied à quelques pas du fourneau.)*

JEAN COURANT, *à part.* Ah ! ça, mais, ça sent un drôle de goût !... il y a un fumeron dans votre fourneau, ma brave femme ?...

HENRIETTE. C'est dommage, mourir à 18 ans !... lorsque j'aurais pu être si heureuse avec lui !...

JEAN COURANT, *à part.* Savoyard de fumeron !...

HENRIETTE. Et renoncer à toutes les délices de la vie ! quitter tout ce qui me charmait !...

Air : *Tu vas quitter notre montagne.* (L. Puget.)

Adieu, ma petite chambrette,
Mon beau cabaret en cristal...
Mes quatre chaises, ma couchette,
Et ma chain' d'or en chrysolite !
Bijoux dont aux jours d'opulence,
La pauvre grisette se para...
Et dont j'ai la reconnaissance...
Personne ne vous délogera,
Adieu, trésors, adieu,
A la grâce de Dieu !

JEAN COURANT, *à part.* Ah ! ça, est-ce qu'elle a un jambon à fumer... il fait une vapeur atroce !... si ça continue, je vas crier d'abord...

HENRIETTE.

DEUXIÈME COUPLET.

Adieu nos cours en chapeau d'paille !
A Saint-Cloud, Meudon, ou Passy !
Adieu chemin d'fer de Versailles,
Adieu coucoucs d' Montmorency !
Adieu mes bals de la Chaumière,
De l'Elysée et du Prado,
Où j'brillai tant, l'année dernière,
En postillon de Lonsjumeau.
Adieu, plaisirs, adieu,
A la grâce de Dieu !...
Et toi, mon pot au feu,
A la grâce de Dieu !

JEAN COURANT, *à part.* Ah ! grand Dieu !... quelle affreuse idée... c'est sûr !... elle veut se périr !... eh bien... et moi, donc !... un instant... je n'en joue pas... au diable le pâté !... je crie... *(Il se laisse tomber dans le cabinet, et en sort aussitôt la tête couverte de robes et de jupons.)* Au secours de l'air... au secours !...

HENRIETTE, *effrayée.* Que vois-je !... un homme ici !... *(Elle s'élançe à la porte et s'écrie.)* Au voleur !... au voleur !...

JEAN COURANT, *courant à la fenêtre.* Va, va, tu peux crier au voleur !... moi, je crie au charbon !... *(Il crie.)* Au charbon ! au charbon !

SCENE XV.

LES MÊMES, CARPOLIN, VOISINS ET VOISINES.

CHOEUR.

Air : *de Farinelli.*

Quel est-ce bruit, et d'où vient ce tapage ?
Pourquoi donc mettre la maison en rumeur,
Pourquoi troubler ainsi la voisinage,
Est-ce un malheur ?
Ou bien quelque voleur ?

JEAN COURANT. Du monde... je suis sauvé !...

CARPOLIN, *avec un balai.* Me voilà... me voilà... qu'y a-t-il ?...

HENRIETTE. C'est un individu qui s'est introduit...

CARPOLIN. Qu'on s'empare de lui... ça ne peut être qu'un voleur...

JEAN COURANT, *se dégageant des robes et jupons.* Hein ?... quel, comment... un voleur !...

HENRIETTE. Que vois-je ! M. Jean Courant !...

CARPOLIN. L'homme au parapluie !...

JEAN COURANT. Moi-même... de la tête aux pieds...

CARPOLIN. Jeune intrigant, répondez... comment vous trouvez-vous dans cette maison, sans avoir parlé au portier ?...

JEAN COURANT. Portier, laissez-moi tranquille !

CARPOLIN. Minute, minute, mon petit brigand !... par où êtes-vous entré ici ?...

HENRIETTE. Penda n mon obsence, et la porte fermée!...

JEAN COURANT, *à part*. J'aimerais mieux être dans une ruche à miel.

CARPOLIN. Il ne répond pas... il est écrasé!...

JEAN COURANT. Assommé, bien plutôt!...

HENRIETTE. Mais parlez donc... si vous êtes réellement patronnet, il doit vous être facile de vous blanchir!...

JEAN COURANT, *à part*. Ah! dans quel pétrin me puis-je fourré!... ma foi, la bourgeoise dira ce qu'elle voudra, je vas éventrer la mèche... tant pire! je l'éventre... (*Haat.*) Vous allez connaître la vérité toute nue!...

HENRIETTE. Enfin!...

CARPOLIN. Nous écoutons!...

JEAN COURANT.

Air : *de Joseph.*

Si vous m'avez surpris dans c'te cachette,
C'est mam' Rouleau qui m'a dit: mon garçon,
Cours à Paris... mon mari n'est qu'un bête...
Rapport' moi vit' ce pâté de jambon!
J'suis p't' être coupabl' de trop d'obéissance,
Mais si du vol quelqu'un doit se charger,
Vot' tant l'aura sur la conscience.
Que le pâté lui soit léger!
A vot' tante, à sa conscience,
Que ce pâté là soit léger!

HENRIETTE. Comment, c'est ma tante qui vous a ordonné!...

JEAN COURANT. Je le jure sur les tendres de ce fourneau.

CARPOLIN. Tout ceci n'a pas l'ombre du bon sens... on ne vient pas de Chartres à Paris, exprès pour s'emparer d'un pâté!...

JEAN COURANT. Un pâté vulgaire, possible... mais celui-là!...

HENRIETTE. Celui-là!...

JEAN COURANT. Mamzelle Henriette, ci-présente n'a qu'à ouvrir ledit pâté, elle trouvera entre la croûte et le jambon!...

HENRIETTE et CARPOLIN. Eh! bien?...?

JEAN COURANT. Trois bons billets de banque de mille francs par tête!...

TOUS. Est-il possible!...

JEAN COURANT. Dont son oncle Rouleau l'a bardé à son intention.

HENRIETTE. Ah! malheureuse!... qu'ai-je fait!...

TOUS. Qu'avez-vous?...

HENRIETTE. Ce pâté dont j'ignorais le contenu!...

TOUS. Achevez!...

HENRIETTE. Je ne l'ai plus... je l'ai donné à une de mes amies!...

TOUS. O ciel!...

JEAN COURANT. En voilà une bêtise!...

CHOEUR.

Air : *De la Reine des fous.* (L. Puget.)

Ah! quel malheur! (bis)
Perdre une telle valeur,
Amis, courons
Et dépêchons,
Et nous les rattrapons.

HENRIETTE.

Hâtons-nous, je vous en prie,
Ne perdons pas un instant.

CARPOLIN

Grand Dieu, quelle étourderie,
Aller faire un pareil présent.

JEAN COURANT.

Mais n' craignez rien pour vot' somme
Si comme je le croirais,
Vot' amie est honnête homme
Elle aura gardé les billets!...

(*Entre Atala.*)

HENRIETTE. Que vois-je!... c'est elle!... la voici!...

SCENE XVI.

LES MÊMES, ATALA.

ATALA. Ah! ma chère, quel événement!

HENRIETTE. Atala, réponds d'abord... mon pâté, qu'en as-tu fait?... où est-il?...

ATALA. Ton pâté... c'est précisément de cela qu'il s'agit... il est bien loin s'il court encore!...

TOUS. O ciel!...

HENRIETTE. Que veux-tu dire?...

ATALA. Tu vois en moi sa veuve inconsolable.

TOUS. Expliquez-vous!...

ATALA. Figure-toi, qu'en te quittant, j'étais entrée chez la marchande de friture... qui fait le coin de la rue... dans l'intention d'acheter des goujons... j'ai un faible pour les goujons!...

JEAN COURANT. Dans le fait, c'est aimable au goût!

HENRIETTE. Après?... après?...

ATALA. J'avais posé le pâté sur le comptoir, fatale imprudence!... quand je me suis retournée pour le reprendre, il avait disparu comme une ombre... légère... on me l'avait chippé!...

HENRIETTE. Grand Dieu!...

ATALA. Et pourtant personne que moi n'est entré dans la boutique... n'est-ce pas de la fatalité, ah! j'en pleurerai pendant huit jours!...

HENRIETTE. Et moi donc!... car tu ne sais rien encore... ce pâté que tu as eu la sottise de te laisser prendre, il contenait trois mille francs!...

ATALA. Ah! ciel!... que dis-tu, là?... trois mille francs... c'était donc une sacoche que ce pâté, je ne m'étonne plus s'il était si lourd!...

HENRIETTE. C'était toute ma dot!...

ATALA. Pauvre Henriette!... mais nous le retrouvons!...

JEAN COURANT. Ça n'est pas prouvé!... je le crois comme vos goujons... entièrement frit!...

ATALA. D'abord, il faut le faire afficher... vite... vite une plume et du papier... (*Elle se met à écrire.*) On a perdu un pâté contenant 3,000 francs, on promet le pâté pour récompense à qui rapportera les billets... (*Pliant le papier.*) Il faut bien faire des sacrifices... tenez, vénérable portier, portez cela chez l'imprimeur.

CARPOLIN. Je m'y transfère!...

REPRISE DU CHOEUR.

Ah, quel malheur. etc. etc. (bis.)

(*Carpolin, Jean courant et les voisins sortent.*)

SCENE XVII.

HENRIETTE, ATALA, puis TIBURCE.

HENRIETTE. Et n'avoir pas su ce que renfermait ce pâté!... Tiburce ne m'eût pas quittée alors?...

ATALA. Comment, c'est encore à lui que tu penses... il faut que tu aies bien de la bonté de reste!...

HENRIETTE. Que veux-tu... c'est plus fort que moi, malgré son infidélité, je sens que je l'aime encore... plus peut-être... et s'il était ici!...

TIBURCE, *en dehors*. Henriette... Henriette!... où est-elle?... secourez-la!...

HENRIETTE. C'est lui!...

TIBURCE. J'avais peur d'arriver trop tard... Henriette, ma chère Henriette, il est donc vrai, tu as voulu mourir pour moi!...

HENRIETTE. Oui, monsieur, j'étais assez godiche pour ça... et même, sans une circonstance imprévue, vous ne m'auriez plus retrouvée vivante!...

ATALA. Par exemple, se périr pour un homme!... quelle légèreté!...

HENRIETTE. Regardez ce fourneau, ce charbon, il devait me donner la mort!...

TIBURCE. Est-il possible!...

AIR : *De Bobèche et Galimafre.*

De ton décès, quoi, je serais la cause,
J'ai pu changer,
Et voltiger,
En papillon léger ;
De fleur en fleur je reviens à la rose.
Pardonne-moi,
J'espère en toi,
Sans démêlés rends moi ta foi,
Ah, réponds, j'attends là.
Repentant je suis là
A tes pieds me voilàs

HENRIETTE. Mais cette femme...

TIBURCE. Cette femme !... elle n'a jamais été et ne sera jamais votre rivale...

ATALA, *à part.* Quel toupet de coiffeur !...

TIBURCE. Je n'étais en fiacre avec elle que pour la conduire près de son cousin qui nous attendait au feu éternel, boulevard de l'hôpital... et avec qui nous devions déjeuner... (*À part.*) En voilà une couleur solide, mais c'est la dernière !...

ATALA. Quel est ce bruit ?...

SCENE XVIII. ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, CARPOLIN, JEAN COURANT, VOISINS.

CHOEUR.

AIR : *De l'Ambassadrice.*

Ah, quel événement
Surprenant
C'est vraiment
Heureux et charmant,
La drôle d'histoire,
Ah, c'est à n'y pas croire
Pour nous quel doux moment,
Cet événement
Étonnant
Surprenant
Nous rend en ces lieux
Tous heureux
Et joyeux.

JEAN COURANT, *accourant.* Victoire !.. victoire !... le pâté s'est retrouvé !...

HENRIETTE. Est-il possible !...

ATALA. Ah ! qu'el bonheur !... mais où donc était-il ?

CARPOLIN. Dans la niche de Pluton.

HENRIETTE. Comment, c'est votre chien ?...

ATALA. Ah ! la vilaine bête !...

CARPOLIN. N'insultez pas ce fidèle animal, beaucoup de gens n'auraient pas agi avec autant de probité... il a mangé le veau et le jambon... mais il a respecté les assignats.

JEAN COURANT. Comme n'ayant pas cours parmi les caniches... depuis la révolution...

CARPOLIN. Mamzelle Henriette, les voici !...

TIBURCE. Que vois-je !... des billets de banque !...

HENRIETTE. Envoyés par mon oncle... je vous expliquerai cela plus tard.. Mes chers voisins, je vous invite tous à ma noce... car j'épouse M. Tiburce.

TIBURCE. Et dans huit jours je m'établis coiffeur...

HENRIETTE. Avec cette enseigne : au Pâté de Chartres !...

JEAN COURANT. Ça ira à peu près comme des cheveux sur... mais enfin, c'est égal... me voilà donc sorti de toutes mes catastrophes... je puis retourner à Chartres... patrie des pâtés... et même aussi des cornichons, si j'en juge par le père Rouleau... car enfin, je vous le demande à tous, mettre des billets de banque dans un pâté... là... franchement !... est-ce que ce n'est pas une énorme boulette ?...

CHOEUR FINAL.

Ah, quel événement, etc.

HENRIETTE, *au Public.*

AIR : *Les Anguilles.* (Masaniello.)

Nous avons les pâtés d'Lesage,
Nous avons les pâtés d'Amiens,
Les p'tits pâtés d'un certain passage,
Et puis l'pâté des Italiens ;
Tous ces pâtés de l'un et d'autre
Sont très estimés, j'en conviens,
Mais ne dites pas que le nôtre
N'était bon qu'à donner aux chiens,
N'allez pas dire le nôtre, etc.

Fin du *Paté de Chartres.*